

# Communiqué de presse



.....  
8 octobre 2010

## **Ensor invité à Anvers Anvers, Marquise brune et Vierge blonde (Ensor, 1936)**

**Exposition, Anvers, Tour KBC, Scaldiszaal  
du 8 octobre au 3 décembre 2010**

Ensor est mis à l'honneur à l'occasion du 150ème anniversaire de sa naissance à Ostende. Vous en avez sans doute entendu parler ! Plusieurs expositions en Belgique et à l'étranger commémorent le grand maître en 2009 et 2010. Nous relevons nous aussi le défi en organisant une exposition dans la Tour KBC à Anvers. Outre des œuvres de la collection de KBC, nous avons reçu en prêt plusieurs dessins et gravures rares appartenant au Musée Plantin-Moretus / Cabinet des estampes à Anvers.

Ensor est l'une des figures de proue de l'art belge du dernier quart du 19ème siècle. Avec Van Gogh, Gauguin et Munch, il est l'un des pionniers de l'art moderne en Europe. Dans un premier temps, il s'intéresse surtout à l'impressionnisme, mais il prend rapidement ses distances par rapport à ce mouvement. En développant un art peuplé de démons, de masques et de créatures étranges, Ensor se rattache au symbolisme, un style hanté par la mort, les frustrations et la critique sociale. Ses natures mortes, portraits et salons bourgeois sont dans la veine réaliste. Ensor est aussi un précurseur de l'expressionnisme et du surréalisme.

James Ensor est né en 1860, de père britannique et de mère belge. C'est à son père, ingénieur doté d'une large culture, que James doit son amour de la littérature et de la musique. Sa mère tient à Ostende un magasin de souvenirs, coquillages, masques et chinoiserries, qui deviendront pour lui un source d'inspiration inépuisable. Son père, sa mère, sa sœur Mitche, sa tante et quelques amis intimes sont régulièrement représentés dans son œuvre.

Même si Ensor est devenu un mythe, rares furent ceux qui s'intéressèrent à son œuvre au début de sa carrière. Parmi la petite élite intellectuelle qui gravite autour de la figure d'Ensor, on trouve notamment le poète, critique d'art et prix Nobel de littérature Emile Verhaeren, ainsi que le recteur de l'université de Bruxelles, Ernest Rousseau. Ce dernier l'héberge lors de ses études à l'Académie des beaux-arts et figure souvent dans l'œuvre graphique d'Ensor. Ensor est introduit par Ernest Rousseau dans les milieux artistiques, scientifiques, littéraires et politiques de la capitale, mais il s'insurge contre l'académisme des Beaux-arts. A 20 ans, il décide de retourner à Ostende, bien décidé à suivre sa propre voie.

Au cours de sa longue vie, Ensor voyage peu et il ne s'absente qu'une seule fois pour venir étudier trois ans à Bruxelles. Il fait ensuite la navette entre Ostende et Bruxelles. Même si Ostende, sa ville natale, et Bruxelles lui tenaient particulièrement à cœur, Anvers a aussi joué un rôle non négligeable dans la vie de l'artiste. Bruxelles, Ostende

et leurs alentours sont souvent représentés dans son œuvre. *La cathédrale* est la seule œuvre qui fasse référence à Anvers. Il s'agit d'une de ses eaux-fortes les plus connues. Dans cette cathédrale imaginaire, on reconnaît le chœur du Dom d'Aix-la-Chapelle, la grande tour de la Cathédrale Saint-Etienne à Vienne et la petite tour de Notre-Dame d'Anvers.

Un de des principaux mécènes d'Ensor fut l'industriel anversois François Franck. Franck est aussi le cofondateur de l'association des artistes et mécènes *L'Art Contemporain (Kunst van Heden)*, qui invite Ensor à exposer et organise une grande rétrospective de son œuvre en 1905. En 1921, cette même association organise un banquet à l'occasion d'une nouvelle exposition Ensor. Ensor y tient un discours élogieux à propos d'Anvers, dont sont tirées les citations suivantes :

*C'est sur un ton élevé que vous me parlez de notre combat passé, présent et à venir ! Oui, j'aime les peintres anversois, j'aime votre port quand les sirènes enrôlées crient dans le lointain et que le vieil Escaut se balance doucement ; j'entends alors chanter toutes les voix de la mer, qui pleure toute sa nacre ou étend à l'infini ses plaines opalisées.*

*Anvers est pour moi la plus accueillante des mères ; je lève mon verre en son honneur !*

Entre-temps, le Musée royal des Beaux-arts d'Anvers met sur pied la plus grande exposition jamais consacrée à Ensor. Une partie des œuvres provient de donations, notamment de François et de son frère Charles Franck. Le Musée Plantin-Moretus / Cabinet des estampes devient lui aussi assez rapidement un défenseur de l'art d'Ensor. En 1923, Ensor fait un discours à l'occasion d'un banquet qui lui est offert par *La Flandre Littéraire* et signale notamment que ce musée anversois possède déjà l'ensemble de sa collection graphique.

Ensor est passionné par la gravure : pour lui, c'est non seulement un moyen de survivre, mais aussi une façon de mettre son art à la portée des moins nantis. Ses eaux-fortes occupent une place privilégiée dans son œuvre. Ensor entend hisser la gravure au rang d'art autonome et non plus subalterne, comme chez Odilon Redon, Fernand Knopff ou Félicien Rops, qui l'utilisent pour illustrer des livres. Ensor pratique aussi bien la gravure que la peinture. Il parvient à mettre la force picturale de la palette du peintre au service de l'eau-forte et de la gravure à la pointe sèche. Sa production graphique révèle aussi son talent particulier pour le dessin. En 1935, Ensor écrit un texte sur la gravure, dans lequel il exprime de façon humoristique son affection pour cet art, à un moment où il ne réalise pourtant presque plus d'eaux-fortes :

*La pointe acérée d'un bon graveur est comparable au fleuret de l'escrimeur, à la plume du poète, aux griffes de la chouette, aux sinuosités de l'éclair, aux dents de la panthère, au diamant du graveur sur miroir, au fil et à l'aiguille que nos mères manient si adroitement, comme le fil de la vierge, avec le chas qui rend nos sœurs encore plus petites.*

C'est en 1886 qu'Ensor se lance dans la technique de l'eau-forte. Ses estampes se répartissent en deux groupes. Le premier, fruit d'un travail acharné, a été réalisé entre 1886 et 1891 ; il comprend 86 estampes dont les thèmes se retrouvent dans les dessins et peintures de cette période. Le second, qui est ultérieur à 1893, se compose principalement de gravures reproduisant ses propres dessins et peintures. Après 1900, ses eaux-fortes perdent en qualité. Ensor a réalisé 133 eaux-fortes au total, dont il y a eu plusieurs tirages, mais limités. Ensor a aussi exécuté d'importantes lithographies.

*La cathédrale* est l'une des premières eaux-fortes réalisées par Ensor en 1886, et aussi l'une de ses plus importantes. Elle est représentée comme un édifice monumental dominant une masse humaine. La verticalité et le statisme de

l'architecture créent un champ électrique qui s'équilibre avec l'horizontalité et le mouvement chaotique de la marée humaine. Le concept de *masse* restera présent dans son œuvre jusque dans les années 90. La masse évoque l'anonymat, comme dans son chef-d'œuvre *L'entrée du Christ à Bruxelles*. Dans cette masse, on aperçoit des personnes dissimulées derrière un masque, ainsi que la personne du Christ ou plutôt d'Ensor sous les traits du Christ. Ensor se sert du masque comme d'une métaphore. La masque cache le vrai visage de l'homme. Ensor a souvent été critiqué : sous le couvert d'un masque ou dans la peau du Christ, il peut poursuivre incognito sa lutte contre l'esprit petit-bourgeois qui domine son époque. Les squelettes évoquent la mort, mais aussi la perte d'identité. C'est un thème qui a inspiré les symbolistes et les expressionnistes. *Pierrot et squelettes*, l'une des pièces maîtresses de l'exposition, incarne parfaitement ce symbolisme.

L'affiche de l'exposition présente un remarquable autoportrait d'Ensor, datant de 1883. A cette époque, l'artiste est rayonnant et semble pleinement conscient de son rôle. Il s'est vite rendu compte qu'un individualiste comme lui aurait beaucoup de difficultés à convaincre le milieu bourgeois de son talent. C'est aussi l'année où il devient membre fondateur du groupe des *Vingt*. L'objectif de ce cercle est de promouvoir l'art d'avant-garde à Bruxelles, en s'opposant aux Salons classiques. Mécontent et mal apprécié en tant qu'artiste, Ensor entrera en conflit avec le groupe au bout de quelques années, mais il lui restera fidèle et reconnaissant de l'avoir sorti du milieu étiqué de la bourgeoisie.

Après 1895, Ensor cesse de se rebeller et cherche un *modus vivendi*. Sa créativité diminue, mais sa productivité se maintient. Il reprend des sujets antérieurs, mais il les peint avec plus de douceur et moins d'expressivité. Ses masques, monstres et squelettes ne servent plus à critiquer la société, mais constituent des motifs amusants et fantaisistes, typiques de son art.

Pour les besoins de l'exposition, nous avons reconstitué un cabinet, une boîte noire qui permet de jouir en toute tranquillité des multiples talents d'Ensor.

Informations :

Tour KBC, Scaldiszaal  
Hildegard Van de Velde  
+ 32 3 201 92 71  
+ 32 3 201 92 85  
hildegard.vandavelde@kbc.be

Heures d'ouverture :

Lundi – mercredi : 9 h 00 – 16 h 30  
Jeudi : 9 h 00 – 19 h 30  
Vendredi : 9 h 00 – 16 h 30  
Fermé le week-end, ainsi que le 1er et le 11 novembre 2010  
Accès libre